

P. RODO-L. MEZEY, *Libri liturgici manuscripti Bibliothecarum Hungariae et limitropharum regionum*. Budapest, 1973.

A l'heure où a été bouleversé de fond en comble le patrimoine de la liturgie latine occidentale, paraît en Hongrie un recueil important de manuscrits, sources normatives et livres de chœur, conservés dans les bibliothèques de ce pays et des régions voisines, P. RADO et L. MEZEY, *Libri liturgici manuscripti Bibliothecarum Hungariae et limitropharum regionum* (Commissio Academiae scientiarum hungaricae pro Historia libri) Akadémiai Kiado, Budapest, 1973. On y trouve une description minutieuse, folio par folio, du contenu des livres susdits. Les problèmes que pose leur provenance et leur destination font l'objet d'un examen attentif. Les conclusions proposées par les auteurs paraissent irréfutables. Des extraits textuels sont reproduits. Mais on aurait dû distinguer graphiquement les incipits et la teneur des passages, à lire ou à chanter, des rubriques qui les annoncent, même quand celles-ci sont empruntées au manuscrit lui-même.

Dans la présentation des différents codices on s'est efforcé d'être clair. Mais l'ordre adopté pour les décrire ne me semble pas logique. La première place revenait aux ordinaires, sources normatives donnant les impératifs de la célébration, puis les livres de chœur, qui permettent de vérifier leur accomplissement. Dans la seconde catégorie, les sacramentaires donnant les oraisons et collectes, dont certaines communes à la messe et à l'office, devaient venir en tête. Puis tout ce qui se rapporte à la messe, y compris les graduels, et à l'office, auquel se rattachent les antiphonaires.

Ces remarques n'entament en rien la valeur du travail accompli. C'est une œuvre qui demeurera, et rendra les plus grands services pour l'histoire de la liturgie latine en Occident. Les témoins recensés sont conservés dans des bibliothèques hongroises ou de la région. Ils ne se rapportent pas uniquement à des églises sises dans ce pays. Parmi eux, des mss ayant appartenu aux grands ordres religieux, Chartreux, Bénédictins, Prémontrés et autres ainsi qu'à des églises capitulaires de pays étrangers, l'Italie, la France, l'Allemagne, etc.

Ensemble, ils forment les frondaisons épaisses poussées sur l'arbre de vie, le *mos romanus antiquus*. Leur étude particulière puis comparative fait connaître la véritable identité de ce tronc vénérable et le développement de sa ramure à travers le temps jusqu'à l'époque de l'unification romaine, au lendemain du Concile de Trente.

Dans le présent périodique consacré à l'étude du passé de Prémontré, on me permettra d'attirer l'attention sur les nos 74, 90, 91, 154, 162, 184 et 198. Y sont décrits des mss rédigés à l'usage, ou conservés dans les bibliothèques de monastères hongrois. A citer Csorna, Csut, Jasov, Lelesz, Somlyosvasarhely et Szeged. On trouvera des notices sur ces fondations dans N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. I, p. 415 à 47, Straubing, 1949.

Il faut s'arrêter un moment au n° 74, un bréviaire de la fin du

XIV^e siècle, venu de l'abbaye Saint-Jean-Baptiste de Jasov. Il présente un intérêt marquant pour l'histoire de la liturgie de Prémontré, dont il permet de suivre à la fois la stabilité et l'évolution à la fin du troisième siècle de son existence. Son contenu est décrit, folio par folio, dans le catalogue. Toutefois, les éditeurs font observer que la disparition de plusieurs feuillets a rendu l'*opus mancum*. Les prières et les chants, souvent encadrés de rubriques empruntées à l'ordo, paraissent en groupes dispersés. C'est parfois le cas des anciens bréviaires sommes de plusieurs livres de chœur. On revient, à différentes reprises, sur les mêmes célébrations, principalement dans le temporal. Le sanctoral se déroule séparément de janvier à décembre. Exception à faire pour l'octave de Noël, où les fêtes de saints sont demeurées soit à leur place primitive, soit mêlées au temporal. A relever dans le bréviaire de Jasov, et aussi dans celui de Csut, n° 91, une *benedictio virgarum* le jour des Innocents. Quelques variantes dans la collecte donnée par les deux mss. Cérémonie inconnue par tous les témoins de la liturgie de Prémontré à ma connaissance. Aurait-elle un rapport avec la fête de l'évêque des enfants, qui avait lieu en ce jour dans certaines églises capitulaires ? Est-ce une coutume populaire en Hongrie ? Je l'ignore.

Les tables annexées au travail paraissent déficientes. D'abord, absence totale de celle des incipits des textes liturgiques proprement dits, cités en si grand nombre dans le volume. Inutile de dissenter sur son absolue nécessité. Son absence sera fatale à l'exploitation de l'inépuisable richesse de l'ouvrage présenté.

A propos de celles qui ont été publiées, ce semble avec grand soin, j'aurais préféré voir dresser un index spécial des noms de personnes et de lieux, identifiés dans la mesure du possible. Retrouver un nom de lieu déterminé dans les tables existantes n'est pas toujours une mince affaire.

Mais, je tiens à le répéter en finissant, toutes les remarques faites ici n'entament en rien l'éclat du trésor d'informations, — « quia major omni laude, » — mis au service de quiconque s'intéresse au passé irremplaçable de la liturgie latine. Elles prouvent uniquement combien j'ai étudié, avec soin et intérêt, l'œuvre des savants éditeurs.

Pl. LEFÈVRE.

N. CALMELS, *Matisse*. 1900 pp. Ed. : Morel, Forcalquier.

Matisse, né en 1869, mourut le 3 novembre 1954. Il fut un grand peintre. Parmi ses œuvres figure la décoration de la chapelle du Rosaire des Dominicaines de Vence (Midi de la France). Le révérendissime Père Général de notre Ordre composa en honneur de cette chapelle ce livre. En faire une recension nous semble impossible. Ce ne sont que des artistes véritables, qui de plus sont à la hauteur de toutes les finesses de la langue de Matisse, qui pourraient le faire. Mgr. Rémond, jadis évêque de Nice, affirma de son côté, étant présent à